

porteur déposait ses achats sur la table, elle me disait : Le meilleur du marché pour le meilleur de mon cœur ! Et les jours du courrier de France ! Voilà des fleurs de ton pays, murmurait-elle, je sors, pour que tu puisses mieux les respirer.

Rass ne sentait plus l'écrasante chaleur. Il pressait le pas, marchant à l'assaut de son passé.

— Encore un peu plus haut et c'est notre maison, vous allez voir ! Oh ! fit-il, s'arrêtant devant un mur, il était commencé voilà huit ans et il n'est pas encore achevé ! Et se retournant : Voilà ! c'était ici. La petite était à cette fenêtre et me voyant venir, elle me criait de loin : *Vao ! Vao !* Cela ne voulait rien dire, c'était un cri à elle.

Une vieille négresse attirée par le bruit des voix mit sa tête grise à l'une des fenêtres. Rass demeura figé en la voyant.

— Et de plus, fit-il, elles ont occupé la maison !

— Bonjour ! Missié Rass, bienvenue !

— Alors, c'était pour avoir la maison, vieille sorcière ?

— Bienvenue !

— Vieille guenon !

— Ti peux entrer si ti veux.

— Vieille corneille !

Redevenant nègre de la côte, Rass cracha pour mieux ponctuer son mépris.



Une rue à Libreville.

— Voyez ! me dit-il, elle est encore toute dans ma pensée. Quelque chose était écrit sur les briques, j'avais la tête.

*A ma Gabonaise*

fit Rass, simplement. Il ajouta :

— J'aurais pu faire graver aussi : *Esprit sans ombre, cœur sans mensonge.*

L'Europe siffla son premier coup. Nous n'étions pas pour le Gabon mais pour le Congo. Je me redressai. Nous filâmes.

Au bas de la côte, à l'entrée du chemin conduisant à l'appontement, un nègre, en nous voyant, leva les bras et courut dans notre direction.

— Ah ! Zeau, fit le nègre, s'arrêtant devant Rass.

— Mon petit Pierre, fit Rass, étreignant le nègre.

Le nègre expliqua qu'il avait su que l'Europe avait amené Rass et que depuis trois heures, il le cherchait.

Je les laissai.

La chaloupe de retour s'impatiant, je criai :

— Eh ! Rass ! C'est l'heure.

Le blanc et le noir me rejoignirent.

— Fais-moi venir, disait le noir à Rass.

Les deux amis se séparèrent,

La chaloupe nous emporta.

— Oui ! sitôt installé, répondit Rass à l'autre, resté à quai. Au revoir, petit Pierre.

— Fais-moi venir, Zeau ! Zeau !

Rass ayant cessé de lui faire des signes, me dit : C'était son frère !

Albert LONDRES.



Les élèves des sœurs

— Alors, Urope ramène-toi ?

Rass m'entraîna. Il frissonnait.

— Vous comprenez, je n'étais pas riche, ses tantes — et le vieux magot de la fenêtre, en est une — auraient voulu tirer meilleure partie de la petite. Elles ont comme cela hérité de la maison et des frusques. Mais qu'ont-elles bien pu lui faire avaler ?

— Ah ! ti vas au cimetière ?

La vieille, de ce cri accompagnait notre marche.

— Y va au cimetière ! au cimetière ! au cimetière !

— Voyez-vous, fit Rass, le nègre ou c'est à protéger ou c'est à étrangler !

La promenade était pénible. On n'éprouve aucune volupté à se dégourdir les jambes dans ce pays. J'aurais bien voulu m'asseoir quelque part, et boire, boire. On allait au cimetière.

— Je n'aurais pas dû descendre, disait Rass ; maintenant elle m'attire, je vais encore où elle veut. Demandez à tous ceux qui ont eu des Gabonaises, demandez ! Je l'aurais très bien emmenée en France.

On arriva à la terre des morts. Rass chercha sa tombe. Il avait bien fait poser des briques autrefois, mais les tornades avaient dû arranger la chose à leur manière depuis le temps...

Il trouva le lieu où dormait son équatoriale. Je m'accroupis sur une tombe à côté.

— Elle n'était pas née sur le littoral mais dans la forêt, rêvait-il tout haut.

Il garda pour lui le secret de cette différence. Comme j'avais l'air fatigué :

— Nous avons fait beaucoup de chemin pour venir la voir au cimetière, elle en avait fait davantage quand elle vint me trouver dans l'Oubanghi-Chari.

Un moment passa :



L'allée des manguiers à Libreville.